

CENON

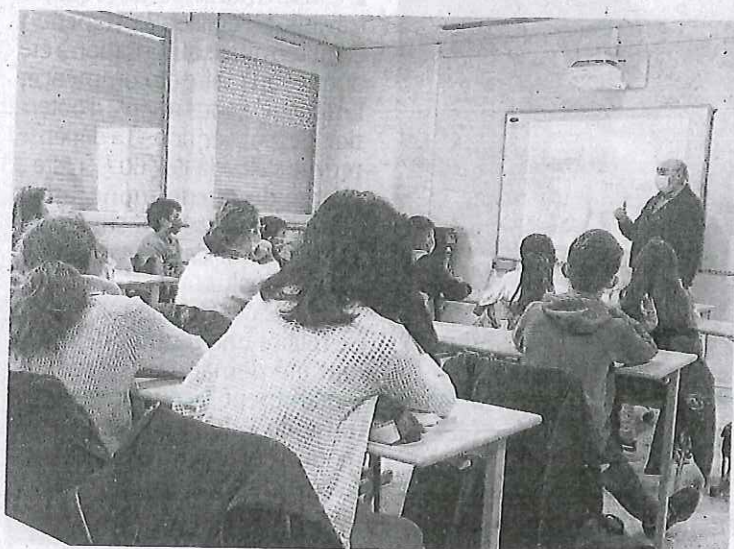
Le devoir de mémoire marque les collégiens

Mardi dernier, dans la matinée, une classe de cinquième du collège Jean-Zay accueillait, à l'initiative du service documentation, Jean Rodgold, venu témoigner sur son passé d'enfant caché pendant l'occupation allemande. Un devoir de mémoire qui s'inscrit au sein des nombreux projets de la section départementale de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra).

À 83 ans, le conférencier au verbe riche raconte son histoire avec sa mère, ses frères et sœurs, avec force détails plus vrais que nature, accompagnés de coumiers et de textes échangés entre sa fratrie et leur père déporté. À grand renfort d'anecdotes, également, plus ou moins gaies. De la peur qui les tenaillait durant ces années de haine, à l'épisode où il échappe à la rafle du « Vel' d'Hiv' » : quand les policiers qui frappent à leur appartement de la rue de la Butte-aux-Cailles, à Paris, ils ne trouvent personne car leur voisine les planque, au nez et à la barbe des occupants.

Des recherches pour éduquer

Son témoignage est toujours suivi d'un échange où il répond aux questions d'enfants attentifs, émus et même stupéfaits. Les questions fusent, Jean Rodgold y répond, souriant.



Jean Rodgold, enfant caché pendant la Deuxième Guerre mondiale, porte un message d'espoir aux élèves. PHOTO G. B.

Son travail d'investigation aux seins des Services historiques des armées est minutieux : il est fait pour aider des jeunes à mieux connaître le parcours de leurs grands-pères résistants. Il propose à ceux qui le souhaitent en donnant le nom et la date de naissance de leurs ancêtres de leur dire leur passé de résistant. Car, au vu des actes de décès selon le motif, certains sont morts malades (typhus) ou en héros (rébellion ou tentative d'évasion). À l'heure du virtuel, un témoignage direct comme celui de

Jean Rodgold, c'est de la réalité, du vécu, un travail de mémoire important qui, dans les temps actuels (à l'heure, notamment, du débat autour de la loi sur le séparatisme), est dans l'air du temps.

Le choix du collège Jean-Zay n'est pas un hasard pour le conférencier. Celui qui fut assassiné par la milice le 20 juin 1944 est un moteur de l'engagement de Jean Rodgold, qui ne cessera, jusqu'au bout, de diffuser son message, qui est avant tout un message de paix.

Georges Bonhore